

PROCHAINS SPECTACLES

THÉÂTRE MUSICAL / DURÉE : 1 H 30 / TOUT PUBLIC, DÈS 10 ANS / TARIF A

► TOUS LES MARINS SONT DES CHANTEURS

Par Gérard Mordillat, François Morel et Antoine Sahler

Mardi 21 NOVEMBRE . 20h30 Théâtre / Le Minotaure / Vendôme

Partez en bonne compagnie fêter la mer et l'amitié ! Avec François Morel à la proue, l'humour est sur le pont et les chants de marins gonflent les voiles ! C'est par hasard que François Morel a découvert les chansons d'un marin breton, Yves-Marie Le Guilvinec, disparu en mer en 1900, à l'âge de 30 ans. Il a laissé à la postérité des poèmes et des lettres imbibées de tafia. Amoureux des mots, François Morel et ses complices Gérard Mordillat et Antoine Sahler ont recomposé les chansons disparues pour hisser cette conférence chantée insolite et drôle. Sur scène, la troupe de Morel redonne corps et voix aux mots du poète. Ensemble, ils prennent le large et réhabilitent à contre-courant une poésie joyeuse et populaire, sur des airs entraînants et vivifiants.

JAZZ / DURÉE : 1 H 10 / TOUT PUBLIC / TARIF C

► COLIBRI Céline Bonacina et Jean-Pierre Painchaud

Vendredi 24 NOVEMBRE . 20h30 Salle polyvalente / Houssay

Adeptes du saxophone baryton, Céline Bonacina est l'une des belles révélations féminines de la scène jazz française. Récompensée par la critique et ovationnée sur de grandes scènes, elle poursuit son parcours avec une vitalité impressionnante. Portée par le jazz, les musiques actuelles et les musiques improvisées, elle a inventé, autour de son saxophone baryton, un univers multicolore qui s'associe parfaitement, dans le duo « Colibri », avec les étonnantes sonorités de la guitare électrique. Un duo incroyable qui « fait sa part de colibri » en vous partageant leur univers musical, entre douceur mélodique et intensité rythmique, et leurs propres compositions.

BILLETTERIE

> Billetterie en ligne sur www.lhectare.fr

> Le Minotaure - 02 54 89 44 00 (règlement sécurisé par CB à distance)

Du lundi au vendredi de 13h30 à 18h et les 1^{er} et 3^e samedis de chaque mois de 10h à 12h

> Sur place, une heure avant la représentation, selon le nombre de places disponibles.



Soirée Stravinski

- MALANDAIN BALLET BIARRITZ -

Mercredi 15 novembre . 20h30

Théâtre / Le Minotaure / Vendôme

Tout public, à partir de 6 ans

Durée totale : 1h20

L'Oiseau de feu : 30 min / Entracte 15 min / *Le Sacre du printemps* : 35 min

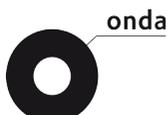
Bar ouvert au Forum, durant l'entracte et à l'issue de la représentation.

Sont proposés des jus de fruits bio, des bières et du vin du coin

(à consommer avec modération).

La feuille de salle est téléchargeable sur la page du spectacle www.lhectare.fr

L'Hectare - Territoires vendômois, Centre National de la Marionnette, est un établissement public de coopération culturelle (E.P.C.C).



L'OISEAU DE FEU

Musique **Igor Stravinski** Chorégraphie **Thierry Malandain**

Costumes **Jorge Gallardo** Lumières **François Menou** Réalisation costumes **Véronique Murat, Charlotte Margnoux** Ballet pour **22 danseurs**

Artistes chorégraphiques **Alejandro Sánchez Bretones, Alessia Peschiulli, Allegra Vianello, Chelsey Van Belle, Claire Lonchamp, Clémence Chevillotte, Giuditta Banchetti, Guillaume Lillo, Hugo Layer, Irma Hoffren, Ismaël Turel Yagüe, Julen Rodriguez Flores, Julie Bruneau, Laurine Viel, Léo Wanner, Loan Frantz, Mickaël Conte, Noé Ballot, Patricia Velázquez, Raphaël Canet, Timothée Mahut, Yui Uwaha.**

AVANT PROPOS

Conte dansé du chorégraphe Michel Fokine sur une musique d'Igor Stravinski, *l'Oiseau de feu* fut créé à l'Opéra de Paris le 25 juin 1910 par les Ballets russes de Serge Diaghilev. « *Ivan Tsarévitch voit un jour un oiseau merveilleux, tout d'or et de flammes ; il le poursuit sans pouvoir s'en emparer, et ne réussit qu'à lui arracher une de ses plumes scintillantes* », ainsi débute le libretto puisé dans les contes traditionnels russes. Mais ce n'est pas le portrait de cet oiseau que nous allons dessiner, ni celui que réalisa George Balanchine en 1949. À l'instar de Balanchine, c'est la suite de concert de 1945 que nous utilisons, Maurice Béjart dont il me valut de danser la version en 1979 au Ballet du Rhin s'étant appuyé à l'Opéra de Paris en 1970 sur celle plus courte de 1919. Oiseau porteur d'espoir, ou bien icône révolutionnaire guidant des partisans vêtus de battle-dress, Béjart précisera en avant-propos : « *Stravinski, musicien russe, Stravinski musicien révolutionnaire. [...] L'Oiseau de feu est le phénix qui renâit de ses cendres. Le poète comme le révolutionnaire est un oiseau de feu* ». De notre côté, on retiendra que les oiseaux symbolisent ce qui relie le ciel et la terre, voire que le phénix se décomposant pour renaître personnifie dans la religion chrétienne l'immortalité de l'âme et la résurrection du Christ. Au reste, dans son commentaire de la partition, le compositeur Reynaldo Hahn évoqua en 1910 : « un souffle très pur, très fort, et qui vient des hauteurs ». D'où la tentation de faire de l'Oiseau de feu un passeur de lumière portant au coeur des hommes la consolation et l'espoir, à l'image de François d'Assise, le saint poète de la nature qui conversait avec ses frères les oiseaux qu'ils soient beaux rayonnants d'une grande splendeur, ou bien simples moineaux. **Thierry Malandain, février 2021**

Auteur de plus de 80 chorégraphies, **THIERRY MALANDAIN** continue de créer un répertoire cohérent, profondément lié au Ballet et où la priorité est donnée au corps dansant, à sa puissance, sa virtuosité, son humanité et à sa sensualité. Sa recherche du sens et de l'esthétique guide un style intemporal et sobre. Celui-ci peut être grave tout autant qu'impertinent et il puise sa richesse autant dans les racines que dans une vision renouvelée de la danse académique. Sa troupe est ainsi constituée d'interprètes ayant une formation classique et dont l'expression au travers des chorégraphies de Thierry Malandain est actuelle.

LE SACRE DU PRINTEMPS

Musique et argument **Igor Stravinski** Chorégraphie et scénographie **Martin Harriague**

Lumières **François Menou, Martin Harriague** Costumes **Mieke Kockelkorn** Réalisation costumes **Véronique Murat, Charlotte Margnoux** Réalisation décor/accessoires **Frédéric Vadé** Assistantes chorégraphe **Françoise Dubuc, Nuria López Cortés** Ballet pour **19 danseurs**

AVANT PROPOS

Le rapport de l'homme et de la nature fascine Martin Harriague. De ce qu'il évoquait déjà dans ses créations récentes - la renaissance du vivant, sa puissance, la lutte pour sa survie - l'oeuvre iconoclaste et géniale de Stravinski pour les Ballets russes contient tout, et plus encore. Par bien des aspects, le Sacre était une avancée « révolutionnaire », tant par sa chorégraphie de Nijinski que pour sa partition. Harriague décide de s'emparer du mythe en respectant l'intention originelle du compositeur : illustré par un rite païen, « *c'est la sensation obscure et immense à l'heure où la nature renouvelle ses formes, et c'est le trouble vague et profond d'une pulsion universelle* », précise Stravinski dans un article que Martin Harriague prend pour référence (CND, revue Montjoie, 29 mai 1913). Le martèlement rythmique complexe qui donne à l'oeuvre sa force sauvage et menaçante convient au langage corporel de Martin Harriague, explosif et terrien. Il se concentre sur le pouvoir expressif du mouvement primitif et des figures fractales par lesquelles le groupe s'enroule, se déploie, se contracte comme le vivant resurgit, se fraie partout un chemin avant d'exploser. À Nijinski qui avait osé cette rupture transgressive avec le langage classique, Harriague emprunte le piétinement des Augures printaniers qui « marquent de leur pas le pouls du Printemps ». On ressent physiquement l'énergie sauvage et l'effroi intemporel qui habitent ce groupe confronté à la violence du vivant, purifié par le rite. On perçoit la sauvagerie et la nécessité de l'offrande finale de l'élue, principe féminin incarnant l'énergie du printemps, la sève, pure et saine, qui monte, allégorie du vivant qui s'élève vers la lumière.

Chorégraphe polymorphe, **MARTIN HARRIAGUE** est tour à tour, scénographe, danseur, interprète, créateur lumière, compositeur, musicien, chanteur... et aime convoquer différentes disciplines pour explorer différents supports et formats : ballet, opéra, vidéo, défilés, petite forme, grand effectif ou encore des duos. Son écriture ne cesse de se singulariser au fil des projets personnels ou des collaborations avec d'autres artistes. Sa danse, il la voit comme une danse... qui danse. Physique, explosive, elle se veut souvent tellurique, les mouvements sont ainsi solidement ancrés dans le sol, la gravité n'est jamais loin. Et puis, animé par un sens de la dramaturgie non dénué de sarcasme, Martin Harriague cherche à donner corps aux émotions au travers d'une théâtralité assumée.

COPRODUCTION DONOSTIA KULTURA - VICTORIA EUGENIA ANTZOKIA - DONOSTIA / SAN SEBASTIÁN (ESPAGNE) ; BALLET T, CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE À PARIS ; THÉÂTRE DES SALINS, SCÈNE NATIONALE DE MARTIGUES ; LE CRATÈRE, SCÈNE NATIONALE D'ALÈS ; OPÉRA DE REIMS ; LA RAMPE, SCÈNE CONVENTIONNÉE D'ECHIROLLES ; OPÉRA DE SAINT ETIENNE ; THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ; CCN MALANDAIN BALLET BIARRITZ PARTENAIRES THÉÂTRE OLYMPIA D'ARCAÇON, LE PARVIS, SCÈNE NATIONALE DE TARBES ; THÉÂTRE DE SAINT QUENTIN-EN-YVELINES, SCÈNE NATIONALE ; FESTIVAL DE DANSE À CANNES.